

LE BILLET

C'est une tendance observée depuis plusieurs années par les enquêtes du syndicat du spectacle musical et de variété (PRODISS) : les spectacles comiques ont de plus en plus de succès auprès du public français. Comment l'expliquer ?

D'après l'enquête menée par Harris Interactive pour le compte du PRODISS, le public français assiste à des spectacles pour ressentir des émotions, vivre quelque chose d'exceptionnel ou tout simplement se changer les idées. Aller se défouler à un concert ou rire aux éclats lors d'un one-man-show, voilà en effet l'un des meilleurs remèdes anti-crise. Ce n'est pas remboursé par la Sécurité sociale, contrairement aux anxiolytiques, mais c'est très efficace pour lutter contre la morosité ambiante. Dans ce registre, les humoristes

Humour remède

jouent donc un rôle important. Car en nous aidant à rire de nos angoisses, de nos travers et de nos habitudes, ils nous permettent de prendre un peu plus de distance avec les choses les moins essentielles et les plus toxiques. Bref, ils nous offrent une forme de thérapie par l'humour. Le problème, c'est que de plus en plus de "malades" y ont recours. Rien que dans la région messine, quatre spectacles humoristiques affichent déjà complet pour les prochaines semaines : Pierre-Emmanuel Barré au Tram, Redouane Harjane et Vincent Dedienne à l'Arsenal et Jeff Panaoloc aux Arènes. Au rythme où vont les choses, il va donc falloir penser à étendre les consultations...

Pierre-Emmanuel Barré au Tram, Redouane Harjane et Vincent Dedienne à l'Arsenal et Jeff Panaoloc aux Arènes. Au rythme où vont les choses, il va donc falloir penser à étendre les consultations...

F. SUR.

LE CHIFFRE



Photo RL

6

Vendredi 6 octobre de 10 h à 16 h, une journée de prévention du cancer est proposée par l'association Riposte, l'association Les chapeaux de Martine, l'équipe d'oncologie de Mercy et l'Association mosellane de dépistage des maladies cancéreuses. Des stands vous attendent dans le hall de l'hôpital de Mercy.

TOURISME

Les vitraux de Cocteau



L'office de tourisme de Metz propose, samedi 7 octobre, de 15 h à 16 h 30, une visite guidée « Les vitraux de Jean Cocteau à l'église Saint-Maximin ». Tarif : 8 € par personne. Rendez-vous à l'église Saint-Maximin, 61, rue Mazelle à Metz. Réservation préalable au 03 87 39 00 00.

FAITS DIVERS

metz

Trafiquant cambriolé pendant sa garde à vue

C'est un renseignement anonyme parvenu à la brigade des stupéfiants de Metz qui a permis aux enquêteurs d'interpeller ce Messin de 24 ans. Écoutes, surveillances... sont mises sur pied par les policiers qui s'aperçoivent vite que « leur client » change régulièrement de téléphone, de voiture mais également de lieu de rendez-vous avec ses clients.

Lundi, l'individu, déjà connu pour des infractions liées aux stupéfiants, est interpellé en pleine transaction dans le quartier messin de la Grange-aux-Bois. Lors de la fouille, les enquêteurs découvrent 380 € en espèces, deux téléphones portables, 11 cartes SIM, 9 g

d'héroïne et 3 g de cocaïne. Des activités de trafic que le prévenu n'a pu que reconnaître ! Et ce, depuis le printemps dernier. En trois semaines, il aurait vendu 100 g de cocaïne, 228 g d'héroïne pour environ 15 000 € de recettes ! Quant à la perquisition, opérée à son domicile, elle n'a rien donné. Et pour cause... L'homme, qui réside au centre-ville messin, avait, semble-t-il, été la cible de cambrioleurs ! Déféré, hier, devant le TGI de Metz, il a été placé en détention provisoire dans l'attente de son prochain jugement en comparution immédiate.

D.-A. D.

SACHEZ-LE

Collecte au profit de Blida

Depuis près de 6 mois, 600 personnes s'entassent sur le bidonville de l'avenue de Blida à Metz. Des associations et collectifs citoyens appellent la population à un geste de solidarité et d'humanité en donnant massivement des couvertures, des chaussures d'hiver, des denrées alimentaires non périssables et des sacs de voyage avec fermeture, en vue du déplacement des personnes lors du démantèlement du camp.

Cette collecte aura lieu ce samedi 7 octobre de 10 h à 17 h, sur le Parvis des Droits de l'Homme (devant le centre Pompidou). Contact : 06 30 13 61 80 ou 06 23 42 02 18

Dépistage des maladies rénales

Lundi 9 octobre de 9 h à 16 h, la Maison des usagers de l'hôpital de Mercy propose une journée de dépistage des maladies rénales. Organisée par les équipes médicales et soignantes du service de néphrologie dialyse de l'hôpital de Mercy et les bénévoles de la FNAIR Lorraine, elle proposera une explication des maladies rénales et un dépistage.

Investissez avec succès dans une résidence de tourisme grâce à la loi Censi-Bouvard !

03 87 30 86 19

Friperie au Sablon

Le Quai, centre social et culturel du Sablon, organise une friperie le vendredi 6 octobre, de 14 h à 18 h 30 et le samedi 7 de 10 h à 15 h, pour découvrir les articles pour bébés, enfants, hommes, femmes et même maison.

Rendez-vous au centre social et culturel, 1 bis, rue de Castelnau. Renseignements : bervalie.beljour@lequai-cs.fr

SANTÉ

assistance médicale à la procréation

Fécondation in vitro : un bébé au bout du parcours 53,3

Avoir un enfant n'est pas toujours facile. Le centre d'aide médicale à la procréation, implanté au pôle mère-enfant de l'Hôpital de Mercy pratique la fécondation in vitro. Un recours à la science, long, mais qui peut être efficace.

Quand les couples passent la porte du centre d'aide médicale à la procréation, ils ont déjà, en général, un parcours derrière eux. Ils ont multiplié les tentatives, décliné différents traitements. Mais aucun ventre ne s'est arrondi. Les tests de grossesse n'ont affichés que des négatifs. Les mois, les années parfois, ont passé avant que les médecins ne les envoient vers l'équipe de Florence Lestrade, Thérèse Schweitzer et Marie-France Oliéric, les médecins qui chapeautent le centre implanté à l'hôpital mère-enfant de Mercy, pour envisager une solution adaptée à l'infertilité. « On sait, avoue Charlotte et Loïc, que c'est un parcours long et difficile ». Les médecins ne le cachent pas. Ils annoncent la couleur à tous les couples. « C'est une mobilisation d'énergie physique, psychologique pour la femme et pour l'homme, analyse Raphaëlle Mathis, la psychologue du service. Les femmes doivent aussi jongler avec leur vie professionnelle, personnelle. » Il s'agit d'additionner traitements, prises de sang, analyses, échographies quasi-quotidiennes. « De gérer des déceptions également ». Anais confirme les étapes délicates, les sautes d'humeur en raison de médicaments lourds. Elle a déjà testé, mais elle et son conjoint vont tenter une nouvelle fois le recours à la science pour être parents. « On y croit », sourit-elle.

• **Bains chimiques**
Alors, elle écoute les conseils des médecins, suit une alimentation variée, a cessé de fumer, fait le choix du bio, dans toutes ses consommations et n'utilise plus que des cosmétiques sans parabène. « Parce qu'aujourd'hui l'infertilité est due aux perturba-



Une partie de l'équipe du centre d'aide médicale à la procréation organise régulièrement des réunions avec les couples pour leur détailler le parcours à suivre. Photo Gilles WIRTZ

teurs endocriniens qu'on trouve dans les toxiques industriels, le tabac, les plastiques. Nos gamètes trempent dans des bains chimiques », détaille Thérèse Schweitzer.

• **Insémination**
La technique de l'insémination a déjà été testée, sans résultat. « Nous avions fait une sélection de spermatozoïdes les plus mobiles que nous avons déposés au fond de l'utérus », explique Florence Lestrade. Il a fallu passer au stade de la fécondation in vitro « qui permet de réaliser la rencontre entre un ovocyte et un spermatozoïde en laboratoire,

ensuite l'embryon est directement replacé dans l'utérus ». Les méthodes varient. « Soit on rassemble ovocyte et sperme dans une petite boîte à 37°, soit, avec une aiguille, on injecte le sperme dans l'ovocyte et on démarre une culture in vitro. Dans tous les cas, si l'embryon a une bonne tête, ce qui signifie qu'il se développe bien, il est réintroduit dans l'utérus deux à trois jours après la ponction ».

• **Transfert d'embryons**
À Metz, les spécialistes ont décidé de transférer un voire deux embryons. « Nous en rediscutons systématiquement le jour

même avec le couple. Cela dépend du nombre et de la qualité des recueils, explique Thérèse Schweitzer. On préfère transférer le moins d'embryons, précise Christiane Wittmer, pour optimiser les chances de résultats et pour éviter les grossesses gémeillaires ». Le surplus, s'il en est, peut-être congelé. « Les embryons non transférés et de bonne qualité, seront conservés dans de l'azote liquide, sur consentement du couple qui permettront ensuite de faire un voire plusieurs transferts embryonnaires sans avoir besoin de passer par un nouveau traitement de stimulation lourd et sans prélèvement ovocytair.

• **Attente**
Après ce cheminement délicat, l'heure sera à la patience. « Nous délivrons un arrêt de travail le jour du transfert, ensuite nous estimons que même s'il s'agit d'une grossesse précoce, ce n'est pas forcément incompatible avec une activité professionnelle. » Douze jours plus tard, le couple ira faire une prise de sang, en guise de test de grossesse. Si le résultat est positif, une coupe de champagne s'imposera avant l'échographie à six semaines de grossesse ».

Anne RIMLINGER-PIGNON

Après 38 ans, la fertilité décline. C'est pourquoi, les spécialistes préconisent de ne pas trop attendre. Les chiffres sont révélateurs. Le centre d'aide médicale à la procréation de Mercy comptabilise 53,5% de grossesses après FIV chez les femmes de moins de 38 ans, 38% entre 38 et 40 ans et 20,2% entre 40 et 42 ans. « mais avec 50% de fausse couche » précise Thérèse Schweitzer. Les spécialistes messins conseillent le transfert d'un seul embryon « car nous pensons que c'est un facteur de réussite ». Pour preuve, ils notent 53,2% de réussite dans ce cas contre 34,3% lorsque le transfert compte deux embryons ».

la phrase

« Il ne faut pas abandonner trop vite, 40% des couples qui viennent nous voir parviennent à avoir un enfant à la première tentative, autant à la deuxième ».

Florence Schweitzer, médecin clinicien au centre d'aide médicale à la procréation conseille la patience.

COMMERCE

le plus ancien coiffeur de metz prend sa retraite



Roger Bauer s'en va. Derrière lui, plus d'un demi-siècle d'amitiés avec ses fidèles clients : « Cela vaut tout l'or du monde ». Photo Olivier TOUSSAINT

Roger Bauer : « La coiffure a vampirisé ma vie »

Clap de fin sur le salon Roger Bauer Coiffeur. À l'aube de ses 70 printemps, installé depuis avril 1974 rue Serpenoise, l'artisan a donné ses derniers coups de ciseaux.

Ça fait bizarre... Autant d'années passées ici, forcément ça crée des amitiés. J'ai même eu une cliente qui a pleuré en apprenant que j'arrêtais... Après mûre et longue réflexion, c'est donc acté, Roger Bauer, artisan coiffeur installé depuis le 1er avril 1974 au fond de la petite galerie marchande du 54 de la rue Serpenoise, ferme le livre de sa longue carrière. « J'ai une impression de vide, mais un vide positif », sourit celui qui se dit « chanceux » d'avoir trouvé les successeurs « parfaits ». Non sans mal car, pour vendre son fonds de commerce, Roger Bauer a envoyé un courrier à chacun des quelque 1 300 salons de Moselle. Bingo ! Installés à Amnéville sous l'enseigne By Stéphane, Stéphane et Sarah Piccioni ont frappé à la bonne porte.

À la veille du grand départ, toujours prompt à prendre la vie du bon côté, Roger Bauer n'entend pas verser dans le pessimisme. Hormis deux fauteuils de marque Olymp, « la rolls des barbiers », tout le mobilier partira chez Emmaüs. « Il ne me restera plus que ma bonne vieille tondeuse professionnelle. Je l'ai achetée le 27 juillet 1962, le jour où je suis entré en apprentis-

sage à l'ancienne chez Adolphe Ziegler, au Sablon. » Cinquante-cinq ans plus tard, il se pose encore la question sur le mystère de sa vie : « Pourquoi je suis devenu coiffeur, malgré de très bons résultats scolaires et malgré l'insistance de mon maître d'école ? Je n'ai pas le moindre embryon de réponse. Par contre, ce que je sais, c'est que les études ne m'intéressaient pas et que la coiffure a vampirisé ma vie ». Que la fidèle Sylvianne, la mère de ses deux filles, lui pardonne d'avoir été épousée en secondes noces après le métier !

Un salon à Metz, un second à Peltre. Et, entre les deux, la présidence du Comité artistique de la coiffure française et des commissions d'exams professionnels, des concours, des médailles et des titres. « Jamais sur le haut du podium, mais toujours dans le peloton de tête ! », plaisante-t-il encore en évoquant sa participation à la finale des championnats d'Europe 1974. « Si je devais exprimer un regret, c'est de ne pas avoir pu tenter le concours de Meilleur ouvrier de France car, étant titulaire

d'une maîtrise, subtilité de l'administration de l'époque, j'étais trop diplômé ». Nostalgie palpable du temps où tout ou partie des coiffeurs mosellans était membre d'une corporation forte et unie. « C'est à travers ce fil conducteur que l'on cultivait l'amitié et que se transmettaient les savoirs, autant artistiques qu'administratifs. La société a changé, on a perdu l'esprit de groupe et, de nos jours, chacun se débrouille avec son ordi et sa solitude... »

Depuis 2005, au bénéfice du cumul emploi-retraite, Roger Bauer travaillait « en dilette » dans son salon qu'il décrit lui-même comme « vintage ». Bien sûr, après ses dernières coupes, il ne l'a pas quitté sans un « petit pincement au cœur ». Son futur ? Conscient qu'il existe une autre vie que professionnelle, ce passionné de bricolage et de jardinage sait qu'il ne s'ennuiera pas. « Mes petits-fils Maxime et Adrien, m'attendent et mes amis du Club Vosgien me verront un peu plus souvent sur les sentiers », promet André Bauer.

« Un regret : ne pas avoir pu tenter le concours de Meilleur ouvrier de France »

M.-O. C.